

Librairie SOURGET
 28-28 bis, rue du docteur Maunoury
 28000 Chartres
 Tél. (0033) 2 37 35 49 54 – Fax (0033) 2 37 34 67 92
 E-mail : librairie-sourget@wanadoo.fr
 Site : www.librairie-sourget.com

**« Les beaux livres sont le meilleur des investissements »
 financiers et culturels.**

(Madame de Pompadour et Damascène Morgand.)

ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION DU PRIX DES LIVRES ANCIENS, COMPARÉE À DIFFÉRENTS PLACEMENTS : indice « Dow Jones » de la bourse de New York ; évolution du prix de l'immobilier aux USA depuis 1890 ; « napoléon ou pièce de 20 F OR », « hectare de terre labourable en Ile-de-France », « indice du coût de la construction en France » ; « pouvoir d'achat réel en euro constant 2008 », EFFECTUÉE AUPRÈS D'UN MÊME EXEMPLAIRE PASSÉ EN VENTE PUBLIQUE AU FIL DES DÉCENNIES.

PASCAL

LES PENSÉES. Édition originale imprimée en 1670.

Exemplaire relié en veau de l'époque.

Année de vente publique	Prix de la vente publique	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Hectare de terre labourable	Napoléon pièce de 20 F or	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction en France (créé en 1953)
Drouot 8 décembre 1977 Bel exemplaire	7 500 F (1 560 \$)	4 125 €	0,47	38	831	449
Drouot 23 octobre 1990 Bel exemplaire	46 000 F (9 019 \$)	9 660 €	2,25	138	2 633	952
Christie's Paris 20 juin 2002 Bel exemplaire	44 650 € (42 600 \$)	49 100 €	11,5	756	8 341	1 163

L'édition originale des Pensées de Pascal, imprimée à Paris en 1670, est un livre recherché.

Les exemplaires sont généralement reliés en veau de l'époque restauré. Les beaux exemplaires, tels ceux cités ci-dessus, sont rares. Ils se situent au cœur de la bibliophilie européenne tant par leur intérêt que par leur prix encore abordable.

Je remercie les services de la Banque Lazard sans lesquels cette étude comparative n'aurait pu voir le jour.

**« Les beaux livres sont le meilleur des investissements »
financiers et culturels.**

(Madame de Pompadour et Damascène Morgand.)

« On a toujours aimé les livres en France, et, en dépit des circonstances et des événements, on les y aimera toujours. C'est que l'amour des livres est une tradition nationale et un goût éminemment français.

Le nom de bibliophile n'a d'équivalent dans aucune langue étrangère ; c'est à Paris que se sont formés ou dispersés les plus belles bibliothèques, les cabinets les mieux choisis.

Les ventes de MM. Brunet, en 1868, Pichon et Potier, en 1870, marquent une ère nouvelle dans l'histoire de la librairie ancienne à Paris. Depuis la Révolution française, on n'avait jamais vu paraître presque simultanément sur la table des enchères un aussi grand nombre de livres rares et curieux. Loin de produire un avilissement dans les prix, cette succession de ventes importantes ne fit qu'accroître la valeur des beaux livres. On vit surgir de toutes parts de nouveaux amateurs, et les vétérans de la bibliophilie durent se résigner à payer au quadruple certains articles qu'ils avaient laissé échapper auparavant.

On pouvait croire que les événements cruels de 1870 et 1871 arrêteraient l'essor croissant du goût des livres et en feraient diminuer le prix. Il n'en a rien été.

Le feu était aux poudres ; l'heureux acheteur de la veille, s'il consentait à se séparer de son trésor, pouvait en trouver le lendemain, chez le libraire même qui le lui avait vendu, le double du prix d'achat.

Et que l'on ne nous taxe pas d'exagération ! Les habitués des librairies anciennes ont conservé le souvenir de ces opérations fameuses qui, tout en flattant l'amour-propre du bibliophile, ont prouvé jusqu'à l'évidence que les beaux livres sont le meilleur des placements. Il suffira de rappeler cette petite réunion d'ouvrages précieux, ce cabinet exquis composé par Ernest Quentin-Bauchart. L'achat de cette collection commencée il y a dix ans avait coûté 30 000 F OR ; la vente publique en a rapporté 154 569 F (en francs constants, l'inflation étant à cette époque inexistante).

Mais que dira-t-on d'une collection commencée en 1873 et terminée le lendemain de la vente Lebœuf de Montgermont (1876), formée par conséquent en moins de trois ans et pendant la période où les livres ont atteint les prix les plus élevés, qui a été vendue en moins de vingt-quatre heures avec un bénéfice considérable ?... ».

(Ces résultats ont été renouvelés tout récemment par Sotheby's et Christie's sur deux bibliothèques dépassant les 15 millions de dollars.)

« Les grands prix ont, depuis longtemps, fait sortir des mains des familles particulières les quelques volumes vraiment précieux qu'elles possédaient encore. La matière est épuisée, et c'est infructueusement que la province et l'étranger sont journellement fouillés et explorés par des chercheurs infatigables. Chaque fois qu'un beau livre se présente, on peut être assuré qu'il provient d'une collection célèbre, et, comme les vendeurs connaissent à merveille la valeur des livres, il est inutile d'ajouter que leurs exigences sont considérables et que le temps des bonnes fortunes est passé pour les libraires.

Cette considération doit rendre nos clients plus faciles, et la certitude, due à l'expérience des faits acquis, que les objets de valeur ne diminuent pas de prix entre leurs mains, doit les amener à accepter les cours actuels.

La stagnation qui s'est produite dans les affaires en général, depuis un an environ, n'a pas eu son contrecoup sur le marché des livres. Les prix se sont maintenus.

Après avoir jeté un regard rapide sur le passé, il convient peut-être de se demander quel sera le sort des livres dans l'avenir. Les gothiques français et les poètes de la Renaissance conserveront toujours leurs prix ; mais les exemplaires en sont devenus si rares et le cercle en est si étendu, qu'il serait téméraire aujourd'hui à un amateur nouveau d'en entreprendre la collection. **Ce qui, selon nous, ne cessera jamais d'être recherché avant tout le reste, ce sont les éditions originales des chefs-d'œuvre de notre littérature : les ouvrages de nos moralistes, comme Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère et Vauvenargues ; de nos orateurs, comme Bossuet, Fléchier, Bourdaloue ; de nos poètes, comme Malherbe, Regnier, Boileau, La Fontaine ; de nos auteurs dramatiques, comme Corneille, Molière, Racine, Regnard ; de nos romanciers et de nos épistolaires, comme M^{me} de La Fayette et M^{me} de Sévigné. Tel est, ce nous semble, l'ordre d'idées dans lequel les jeunes amateurs doivent entreprendre la formation d'une bibliothèque ».**
(Introduction au Répertoire de la Librairie Morgand et Fatout. Damascène Morgand. Paris, 1878).

L'éminent bibliographe du XIX^e siècle, P. Deschamps, dans l'Avertissement du supplément au « *Manuel du libraire et de l'amateur de livres rares* » de Brunet constatait lui aussi la hausse continue du prix des livres anciens : « L'excessive plus-value du prix des Livres Précieux tient-elle absolument à l'impulsion donnée par les libraires ? Où tout cela s'arrêtera-t-il ? Qu'aurait dit le vénérable Brunet quand il décrivait le Molière de 1666 en portant les prix de 55 F en maroquin doublé, puis 245 F, et enfin 499 F, s'il avait eu à enregistrer les chiffres quelque peu déraisonnables de 5 700 F, 6 000 F, 7 600 F que nous signalons ? Quelles exclamations n'aurait-il pas poussées en voyant ses chers Contes de La Fontaine de 1762, qu'il soignait et ménageait avec une passion jalouse, ces bijoux d'une reliure étincelante qu'il avait payés 625 F en 1837, et qui atteignirent à sa vente faite en 1868 le prix de 7 200 F, pour être poussés au chiffre énorme de 13 000 F à la vente Benzon de 1875 ». (Rappelons qu'un franc de 1875 avait la même valeur qu'un franc de 1837).

La première guerre mondiale bouleversa toutes ces données. La convertibilité du franc en or fut abandonnée, l'inflation apparut, la monnaie se déprécia. En 1989, le franc français valait 1000 fois moins qu'en 1910 *. Cette inflation galopante, cette montée fictive des prix, eut pour conséquence de faire perdre tous points de repère au plus grand nombre. L'évolution réelle du prix des « Livres Rares » devint incompréhensible à la majorité des libraires, et les références aux prix antérieurs atteints par tel ou tel ouvrage, que l'on rencontrait dans les catalogues d'Auguste Fontaine ou dans le *Bulletin Morgand*, furent abandonnées par les libraires contemporains. **Témoin de ce nouvel état d'esprit, l'avant-propos de Louis Barthou à la vente Rahir de 1930, dans lequel il regrettait de ne pas avoir suffisamment acheté sur les répertoires de la librairie Morgand, tant le prix des livres avait monté depuis les années 1880-1914 : « on regrette d'autant plus de n'en avoir pas profité écrivait-il, que même en tenant compte de la dépréciation de la monnaie, la modération de leur prix est frappante ».** Il est plaisant de constater que nombre d'amateurs raisonnent de même à l'égard des catalogues de la Librairie Sourget à compter de l'année 1993.

* En 1960, le Général de Gaulle décrète qu'1 franc nouveau équivaut à 100 francs de 1959.

La thèse sur « *Le livre, une forme de placement* », soutenue en 1990, nous apprend qu'une famille possédant un patrimoine d'un million de francs OR en 1900, disposait en 1990 de 10 millions de francs si elle avait investi en terre labourable en Ile-de-France, de 18 millions de francs si elle avait alors acheté de l'or, et de 500 millions de francs si elle s'était constitué une collection de grandes éditions originales.

La mise en perspective des appréciations monétaires portées sur les livres anciens il y a un siècle avec la réalité d'aujourd'hui est intéressante et nous amène à cette question récurrente « *Où tout cela s'arrêtera-t-il ?* ».

Le sage P. Deschamps s'inquiétait déjà en 1878 de la folle hausse des prix qui en deux générations avait porté la valeur des éditions originales des pièces de Shakespeare à 50 livres sterling et l'originale des « *Précieuses ridicules* » de Molière en vélin de l'époque à 1 500 F.

Ces mêmes originales de Shakespeare sont depuis lors passées de 50 livres à 500 000 livres sterling, soit un multiple totalement ahurissant de 10 000 dans une monnaie relativement solide et les « *Précieuses ridicules* » en vélin de l'époque de 1 500 F à 750 000 €, soit un multiple de 142 en monnaie constante.

Cette tendance multiséculaire s'est passagèrement inversée entre 1907 et 1910, 1932 et 1936, 1974 et 1976, 1992 et 1995, pour reprendre aussitôt avec une force renouvelée.

Le développement de la bibliophilie n'est donc pas une mode passagère – les modes ne durent pas des siècles – mais un fait profondément ancré dans notre civilisation et par là-même appelé à durer encore très très longtemps.

Madame de Pompadour ne conseillait-elle pas déjà à ses intimes d'investir dans les beaux livres ?

Il m'a donc paru opportun de surmonter les difficultés liées aux bouleversements financiers, économiques et monétaires survenus depuis 1914 pour retrouver l'évolution du prix réel de nos grands livres anciens et de comparer leur performance aux autres types de placements : ***indice « Dow Jones » de la bourse de New York ; évolution du prix de l'immobilier aux USA depuis 1890 ; « OR » ; « hectare de terre labourable en Ile-de-France » ; « indice du coût de la construction » et peut être le plus important, « pouvoir d'achat réel de l'exemplaire au fil des décennies calculé en Euro constant 2008 ».***

Je remercie les services de la Banque Lazard sans lesquels cette étude n'aurait pas vu le jour.

La meilleure connaissance de l'évolution du prix réel des œuvres d'art est une question d'actualité qui intéresse l'ensemble des nations développées.

La dernière étude sur le sujet, commandée par les organisateurs de la Foire de Maastricht en mars 2008 à Clare Mc Andrew, docteur en économie, nous révèle au fil de ses 92 pages que le volume d'affaires du marché de l'art mondial est passé de 27,7 milliards d'euros en 2002 à 43,3 milliards en 2006. Alors que le nombre de transactions n'a augmenté que de 24 %, la croissance en valeur est de 95 %. Pour la seule Europe, le marché de l'art représente 19,2 milliards d'euros et emploie 220 500 personnes, la France détenant encore 6% du marché international. Dans cet ensemble, le marché du livre rare, du manuscrit et de l'autographe représente un peu moins d'un milliard d'euros annuels.

L'étude qui suit est la plus complète réalisée à ce jour dans le domaine de la bibliophilie. Afin de la fiabiliser, j'ai suivi au fil des décennies et des ventes publiques le prix atteint par le même exemplaire ou des exemplaires en condition de reliure et de conservation identiques. Chacun des exemples retenus est analysé dans les tableaux qui suivent.

LE PREMIER TABLEAU PRÉSENTE L'ÉVOLUTION DU PRIX DE 1851 À 2004
D'UN EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE DU « DISCOURS DE LA MÉTHODE »
DE DESCARTES, IMPRIMÉE EN 1637, RELIÉ EN BEAU VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

DESCARTES
DISCOURS DE LA MÉTHODE, 1637.
Édition originale. Exemplaire relié en beau vélin de l'époque.

Année de vente publique	Prix de la vente publique	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Hectare de terre labourable	Napoléon pièce de 20 F or	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction en France (créé en 1953)
Montmerqué 1851	16 F	56 €	0,01	0,8		
Salmon 1858	25 F	87 €	0,02	1,25		
Delteil I, 1920	600 F	516 €	0,12	7	72	
Delteil VIII, 1927	3 900 F	2 028 €	0,40	20	200	
Drouot 31/03/1977	34 000 F (6 800 \$)	17 000 €	2	150	831	416
Sotheby's Mai 1979	54 000 F (12 200 \$)	23 000 €	3	100	838	510
Drouot 24/03/1980	86 000 F (20 000 \$)	32 420 €	4	100	963	587
Drouot 4/12/1987	200 000 F (36 360 \$)	45 000 €	20	350	1 938	890
Christie's NY 16/06/1998	480 000 F (80 000 \$)	84 500 €	22	1 460	9 181	1 058
Sotheby's NY 11/06/2001	200 000 € (170 000 \$)	217 000 €	53	2 900	10 021	1 139
Sotheby's London 2004	230 000 € (290 000 \$)	241 000 €	56	5 000	10 783	1 225

L'on sait qu'un exemplaire relié en beau vélin de l'époque se vend environ quatre à cinq fois le prix d'un exemplaire en reliure moderne.

Ce tableau illustrant l'évolution du prix de l'édition originale du « *Discours de la Méthode* » de Descartes reliée en vélin de l'époque se lit comme suit :

Le prix de l'exemplaire est passé en vente publique, de 16 F OR en 1851 à 34 000 NF en 1977, puis à 230 000 € en 2004.

Le pouvoir d'achat réel de cet exemplaire exprimé en Euro constant 2008, une fois l'inflation déduite, est passé de 56 € en 1851 à 17 000 € en 1977 puis à 241 000 € en 2004 soit un multiple réel de 4303 entre la vente *Montmerqué* de 1851 et celle de *Sotheby's London* de 2004.

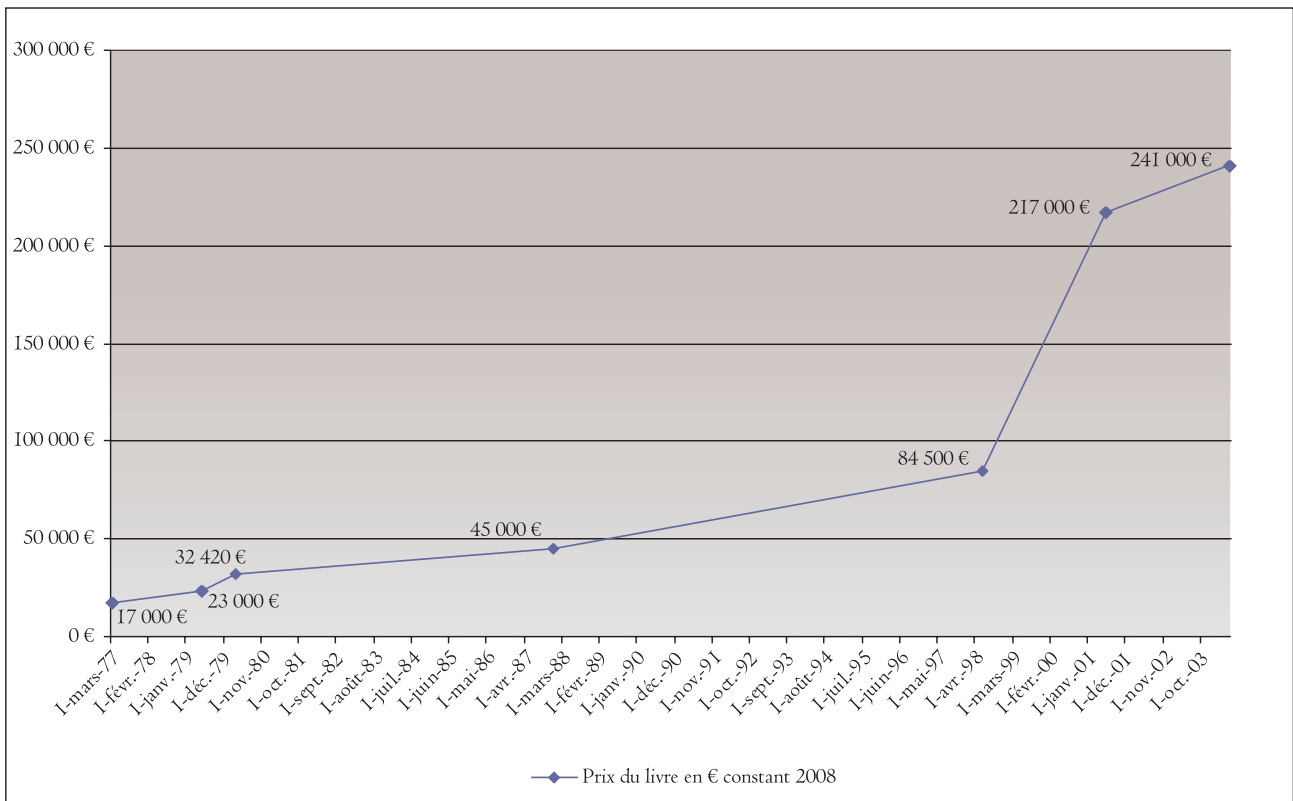
Ce volume permettait d'acquérir un centième d'ha de terre labourable en Ile-de-France en 1851 (100 m²), 3 ha en 1979 et 56 ha en 2004 soit un multiple de 5600.

Le « *Discours de la Méthode* » s'échangeait contre moins d'un napoléon en 1851, 100 napoléons en 1979 et 5 000 napoléons en 2004, soit un multiple de 6250.

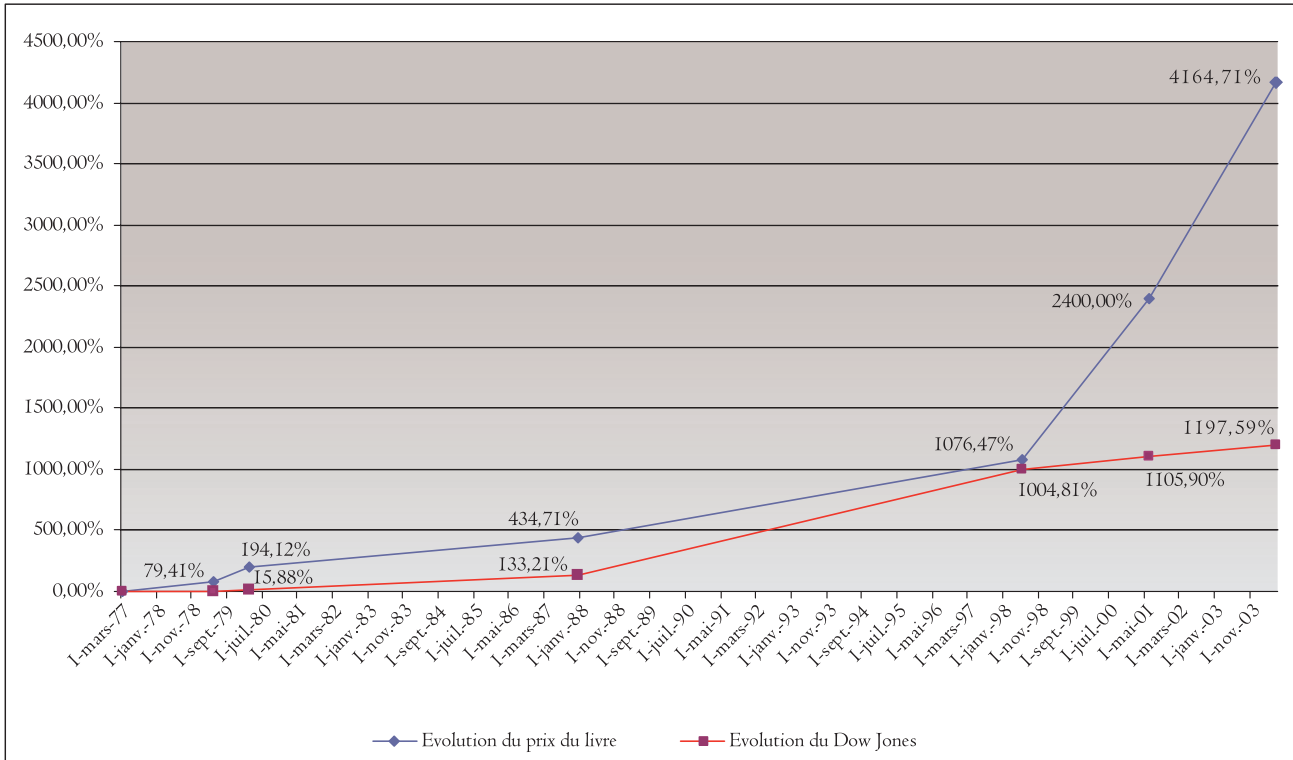
Entre 1977 et 2004 l'indice Dow Jones a fortement progressé, passant de 831 à 10783 soit un multiple de 12,9 ; « *le Discours* » en vélin de l'époque passait pendant cette même période de \$ 6,800 à \$ 290,000 soit un multiple de 42,6. En 27 ans, ce livre a donc vu sa valeur croître près de quatre fois plus vite que celle du Dow Jones, considéré sur cette période comme l'un des meilleurs investissements.

De plus, et sans même évoquer la fiscalité, les frais de bourse, de banque et les commissions et honoraires des gestionnaires de fortune dépassent le montant des dividendes perçus.

Entre 1977 et 2004, l'indice du coût de la construction en France a été multiplié par 3, le prix du « *Discours de la Méthode* » par 44.



PRIX DE L'ÉDITION ORIGINALE DU « DISCOURS DE LA MÉTHODE » DE DESCARTES
EN EURO CONSTANT 2008 DEPUIS 1977.



ÉVOLUTION DU PRIX DE L'ÉDITION ORIGINALE DU « DISCOURS DE LA MÉTHODE » DE DESCARTES
EN DOLLAR PAR RAPPORT À L'ÉVOLUTION DE L'INDICE DOW JONES DEPUIS 1977.

LE SECOND EXEMPLE RETRACE L'ÉVOLUTION DE NOS GRANDS LIVRES DE VOYAGES,
ICI UN EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION ORIGINALE IMPRIMÉE EN 1632
DES VOYAGES AU CANADA DE CHAMPLAIN.

CHAMPLAIN, Samuel de.
LES VOYAGES DE LA NOUVELLE FRANCE OCCIDENTALE DITE CANADA.
In-4. Paris, 1632.

Année de la vente publique	Reliure	Prix de la vente publique	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Napoléon pièce de 20 F or	Hectare de terre labourable	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction (créé en 1953)
1839	vélin époque	24 F	84 €	1,2	0,02		
1858	vélin époque	135 F	472 €	6,7	0,1		
1881	mar moderne	1 000 F	3 500 €	50	0,6		
1949	vélin époque	100 000 F	3 000 €	50	1	200	« 60 »
mai 1999	vélin époque	851 000 F (\$ 138,000)	150 000 €	2653	37	11 500	1 074
avril 2007	mar moderne	\$ 264 000 (200 000 €)	203 000 €	2660	44	13 264	1 435

Existent trois éditions originales importantes des *Voyages de Champlain* au Canada : 1613, 1620, 1632. Les beaux exemplaires sont reliés en vélin de l'époque.

Cette édition originale de 1632, la moins rare des trois, se vendait 24 F OR en 1839, 1000 F en 1881, 100 000 anciens francs en 1949 et 200 000 € en avril 2007.

Son pouvoir d'achat réel, en euro constant 2008, est passé de 84 € en 1839 à 3 000 € en 1949 puis à 203 000 € en 2007 soit un multiple réel de 2416 fois sur la période.

Entre 1949 et 1999, un exemplaire en vélin de l'époque a vu son pouvoir d'achat multiplié par 50 en euro constant 2008.

De 1 ha de terre labourable et 50 napoléons, en 1949, sa valeur est passée à 37 ha et 2653 napoléons en 1999.

En dollar constant, le Dow Jones a été multiplié par 9 entre 1949 et 1999, le *Champlain* de 1632 par 50.

Autre lecture possible, un exemplaire en maroquin moderne vendu 1000 F OR en 1881, adjugé \$ 264,000 par *Sotheby's* en avril 2007, a connu une progression réelle de pouvoir d'achat de 58 fois (en € constant), une progression de 50 napoléons à 2660 napoléons et de 0,6 ha de terres labourables à 44 ha.

Le coût de l'indice de la construction a été multiplié par 24 entre 1949 et avril 2007, le prix du *Champlain* par 1312 (100 000 anciens francs en 1949 – 200 000 € en 2007).

Cette ultime comparaison (24 à 1312) est significative car l'Indice du coût de la construction, incluant une part salariale, a cru plus vite que l'inflation au cours des cinquante dernières années. De telles performances financières et patrimoniales de la part de nos belles éditions originales constituent certainement une surprise considérable pour la grande majorité des lecteurs de cette étude comparative, le marché du livre rare étant historiquement destiné à une élite internationale discrète et réservée qui a de tout temps intégré les immenses bienfaits secrétés par la haute bibliophilie.

DÉCRIVONS MAINTENANT UN EXEMPLE REPRÉSENTATIF
DE LA HAUTE BIBLIOPHILIE LITTÉRAIRE FRANÇAISE DU XVII^e SIÈCLE.

MOLIÈRE.
LE BOURGEOIS GENTILHOMME, PARIS, 1671. I volume in-12
Édition originale reliée en maroquin du XIX^e siècle.

Année de vente publique	Prix de la vente publique	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Hectare de terre labourable	Napoléon pièce de 20 F or	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction en France (créé en 1953)
Hôtel Drouot – 25 mars 1976 Reliure maroquin 19 ^e siècle de « Capé »	17 000 F (3 610 \$)	10 200 €	1,1	102	1 004	375
Hôtel Drouot – 12 décembre 1978 Reliure maroquin 19 ^e siècle de « Chambolle-Duru »	29 500 F (6 828 \$)	15 000 €	1,5	166	805	499
Hôtel Drouot – 20 mars 1996 Reliure maroquin 19 ^e siècle de « Capé »	145 000 F (28 000 \$)	26 500 €	7,2	515	6 448	1 029
Sotheby's Paris – 28 juin 2001 Reliure maroquin 19 ^e siècle de « Capé »	500 000 F (66 000 \$)	86 000 €	20,5	1 139	10 021	1 139

Cette édition originale du « *Bourgeois gentilhomme* » imprimée à Paris en 1671 est recherchée comme le sont toutes nos originales classiques. Nous avons étudié les exemplaires reliés en maroquin du XIX^e siècle, moins rares et donc moins chers que les exemplaires conservés dans leur reliure du temps.

Un tel exemplaire, passé 4 fois sur le marché public en 25 ans, a connu une progression saisissante, de 17 000 F en 1976 à 500 000 F en Juin 2001.

Le pouvoir d'achat réel de l'exemplaire, en € constant 2008, a été multiplié par 8,5 (10 200 € à 86 000 €), tandis que le pouvoir d'achat du salaire moyen français restait stable au cours de la même période.

L'exemplaire s'échangeait contre 102 napoléons et 1,1 ha de terre labourable en 1976, 1 139 napoléons et 20,5 ha de terre en 2001.

En dollar courant, le prix du « *Bourgeois gentilhomme* » était multiplié par plus de 18 entre 1976 et Juin 2001, tandis que l'indice Dow Jones était multiplié par moins de 10.

En franc courant, le coût de l'indice de la construction était multiplié par 3, le « *Bourgeois gentilhomme* » par près de 30 (17 000 F à 500 000 F).

La progression du prix de ce livre est là encore considérable, la plupart des épargnants étant déjà satisfaits de préserver le pouvoir d'achat de leur capital en monnaie constante, net d'imposition, de frais et prélèvements divers et préservés des aléas financiers.

L'AUDIENCÉ DES CONTES DE PERRAULT,
SUIVANT EN CELA LA PLUPART DES GRANDES ORIGINALES DE LA LITTÉRAURE FRANÇAISE,
A DÉSORMAIS UNE DIMENSION INTERNATIONALE.

CHARLES PERRAULT.
LES CONTES, 1697.
Édition originale.

Vente publique	Prix de l'ouvrage à l'époque	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Napoléon pièce de 20 F or	Équivalent hectare terre labourable française exprimée en ha	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction (créé en 1953)
Nodier, 1844	112 F	392 €	5,6	0,1	–	–
Solar, 1863	1 000 F	3 500 €	50	0,6	–	–
Lignerolles, 1894	1 800 F	6 300 €	90	1	« 50 »	–
Hayoit, juin 2001	2 100 000 F	357 000 €	5 500	77	10 021	1 139

L'édition originale des *Contes de Perrault* imprimée en 1697 et reliée au XIX^e siècle par Trautz-Bauzonnet a vu **son pouvoir d'achat réel, en € constant 2008, passer de 392 € à 357 000 € entre la vente Nodier et la vente Hayoit de juin 2001, soit un multiple de 910.**

Il fallait 90 napoléons et 1 hectare de terre labourable pour l'acquérir en 1894, 5 500 napoléons et 77 hectares à la Vente *Hayoit* chez *Sotheby's* en juin 2001.

L'indice de la bourse de New York a été multiplié par 200 en dollar courant entre les ventes *Lignerolles* (1894) et *Hayoit* (2001) et par 14 en monnaie constante.

L'exemplaire des *Contes de Perrault* relié par Trautz-Bauzonnet au XIX^e siècle a été lui multiplié par 116 666 (cent seize mille six cent soixante six fois) en franc courant (1800 F OR à 2 100 000 nouveaux francs) et par 56 en monnaie constante.

Un multiple de 14 en pouvoir d'achat réel pour l'indice de la bourse de New York, cela est remarquable (ce chiffre ne tient compte ni des frais ni des impôts) mais un multiple de 56 en pouvoir d'achat réel pour les *Contes de Perrault*, soit le quadruple, cela est d'une autre nature.

Une étude publiée tout dernièrement aux États Unis nous apprend que le prix de l'immobilier aux USA a augmenté en moyenne de 3,3% l'an entre 1894 et 1995 et davantage depuis ; la valeur moyenne de l'immobilier a donc été multipliée par près de 50 en dollar courant entre 1894 et 2001, soit quatre fois moins que l'indice Dow Jones et 16 fois moins que l'édition originale des *Contes de Perrault*.

L'AVANT-DERNIER EXEMPLE EST CONSACRÉ À UNE AUTRE ÉDITION ORIGINALE
 DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE :
 « LES FABLES » DE LA FONTAINE IMPRIMÉES EN 1668
 EN 1 VOLUME DE FORMAT IN-4.
 NOUS AVONS SÉLECTIONNÉ UN BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.

LA FONTAINE.
 FABLES, 1668.
 In-4. Vélin époque.

Vente publique	Prix de l'ouvrage à l'époque	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Napoléon pièce de 20 F or	Équivalent hectare terre labourable française exprimée en ha	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction (créé en 1953)
Renouard, 1854	295 F	1 032 €	15	0,2	58 en 1907	—
Bérès, Pierre Bergé, 2006	324 000 €	333 000 €	4 602	74	12 463	1 334

Le tableau est ici intéressant car les exemplaires de l'édition originale des *Fables* de *La Fontaine* en beau vélin de l'époque sont rares. Et l'on sait qu'un tel exemplaire vaut quatre à cinq fois le prix d'un exemplaire relié au XIX^e siècle.

Les exemplaires *Renouard* et *Bérès*, en vélin de l'époque, étaient superbes.

Le premier fut vendu pour 15 napoléons en 1854, 0,2 ha (2 000 m²) de terre labourable et 1 032 € constants de 2008.

En 2006, à la vente *Pierre Bérès*, l'exemplaire s'échangeait contre 4 602 napoléons (306 fois plus), 74 hectares de terre labourable (370 fois plus) et 333 000 € en euro constant de 2008 (322 fois plus).

En monnaie constante et pouvoir d'achat réel, la valeur de ce volume était multipliée par 322, tandis que l'indice de la bourse de New York était, selon les mêmes critères, multiplié par moins de 30.

NOUS ACHEVONS LA PRÉSENTATION CHIFFRÉE DE CETTE ÉTUDE
PAR L'ÉDITION ORIGINALE DES « *ESSAIS* » DE MONTAIGNE
IMPRIMÉE À BORDEAUX EN 1580.

Les exemplaires en beau vélin de l'époque étant trop rares, et valant désormais plus d'un million d'euros, nous avons étudié le cheminement d'un exemplaire classique relié en maroquin de la seconde moitié du XIX^e siècle, exception faite des exemplaires d'*Hangard* (1812) et *Pixérécourt* (1838) reliés en maroquin ancien. Mais ces deux exemplaires se vendraient aujourd'hui bien davantage qu'un exemplaire relié au XIX^e siècle.

MONTAIGNE. LES ESSAIS. Bordeaux, 1580.
Édition originale.
Exemplaire relié en maroquin du XIX^e siècle.

Vente publique	Prix de vente	Pouvoir d'achat réel en € constant 2008	Napoléon pièce de 20 F or	Hectare de terre labourable	Indice Dow Jones (créé en 1907)	Indice du coût de la construction (créé en 1953)
D'Hangard 1812	18 F	63 €	0,9	0,03		
Pixerecourt 1838	39,50 F	138 €	2	0,04		
Bertin 1854	515 F	1 802 €	26	0,4		
Solar 1863	645 F	2 257 €	32	0,45		
Lignerolles 1894	760 F	2 660 €	38	0,5	« 50 »	
11 mai 1929	11 800 F	6 183 €	98	1	248	
28 février 1977	40 000 F	20 680 €	205	3	831	430
22 mai 1981	90 000 F	30 000 €	152	4,5	875	636
25 mai 1995	320 000 F	58 800 €	1 200	17	5 117	1 023
Juin 2005	130 000 €	136 500 €	2 000	30	10 717	1 276

L'édition originale des « *Essais* » de *Montaigne* reliée en maroquin du XIX^e siècle n'est pas d'une insigne rareté. Elle a en conséquence connu une progression moins forte que celle des autres éditions originales françaises. Elle se vendait 40 000 F le 28 février 1977 et 130 000 € en juin 2005 soit un multiple de 21 en 28 ans, tandis que l'indice Dow Jones, était multiplié par 12 pendant la même période.

En pouvoir d'achat réel, ce même exemplaire valait en euro constant 2008, 20 680 € en 1977 et 136 500 € en 2005, 3 hectares de terre labourable en 1977 et 30 hectares en 2005, 205 napoléons en 1977 et 2 000 napoléons en 2005.

L'indice du coût de la construction était multiplié par 3 entre février 1977 et juin 2005, l'exemplaire des « *Essais* » de *Montaigne* était lui multiplié par 21 (de 40 000 F à 130 000 €).

Madame de Pompadour, Damascene Morgand, Edouard Rahir et Paul Deschamps avaient vu juste, les beaux livres sont bien le meilleur des investissements financiers et culturels.

Encore n'ai-je présenté, dans cette étude, que des livres français, essentiellement littéraires, alors que la plupart des autres segments bibliophiliques ont progressé davantage : **sciences, voyages, incunables illustrés, livres d'heures, érotiques, éditions étrangères** (anglaises, américaines, russes et demain asiatiques etc...). Les livres plus modestes ont vu leur prix croître plus rapidement encore que les grandes originales étudiées ici. Quant aux livres français illustrés du XVIII^e siècle que l'on présente généralement comme les grands perdants du siècle dernier, puisqu'ils avaient connu une hausse de prix unique et sans précédent entre 1850 et 1912, eux aussi ont vu leur valeur réelle croître depuis cette date en euro constant, mais à un rythme moindre.

En période de crise majeure : 1907-1910, 1932-1936, 1974-1976, 1992-1995, le marché du livre rare suit la tendance générale en l'amortissant considérablement et en repartant à la hausse « plus vite et plus fort ».

Perspectives !

Certes, l'avenir de la France est hypothéqué par près de trente-cinq années de politique économique, sociale et culturelle erronée et, sans correctif fort, les économistes de référence prévoient que notre niveau de vie, encore égal aujourd'hui à celui de nos voisins allemands réunifiés, ne représentera plus que 60 % de celui-ci dès 2030. **Mais au-delà de nos frontières, et malgré les troubles occasionnés par la crise financière et économique née dernièrement aux États-unis, une formidable croissance économique productrice d'énormes richesses nouvelles s'est emparée de pays immenses. Dans ce contexte, nos beaux livres anciens se révéleront des garants patrimoniaux et culturels meilleurs encore qu'ils ne l'ont été dans le passé en raison d'une règle économique fort simple : diminution de l'offre, d'une part, accroissement et internationalisation de la demande de produits de haute culture, d'autre part.**

La diminution de l'offre dans le secteur bibliophilique où le faux n'existe pas est tellement évidente et logique que je n'y reviens pas, excepté sur un point : la dimension culturelle et la notion de « *patrimoine mondial* » s'attachant de plus en plus à nos grands livres progressent simultanément avec le nombre croissant de nouveaux musées, bibliothèques, Institutions, universités ou fondations qui essaient dans cette partie du monde de plus en plus opulente.

Paul Deschamps, avec à l'époque une vision exclusivement occidentale, constatait déjà ce phénomène en 1877 : « De plus, les livres précieux, rari nantes, tendent évidemment à diminuer de jour en jour. De beaux livres, à chaque vente, vont s'engloutir dans ces vastes nécropoles qu'on appelle les Bibliothèques publiques. Les librairies nouvelles fondées en Amérique, particulièrement au Canada, et jusqu'en Australie, font l'office de pompes aspirantes et attirent à elles par-delà l'Atlantique bon nombre de nos curiosités ; et spécialement les livres si rares qui racontent les hauts faits des premiers Conquistadores sont devenus absolument inabordables... ». (*Manuel du Libraire et de l'amateur*. Paris, 1877).

L'accroissement de la demande de beaux livres anciens, internationale bien sûr, malgré l'obstacle de la langue, suivra, dans les décennies à venir, l'ascension du nombre de nouvelles fortunes, parmi lesquelles plusieurs souhaiteront posséder une prestigieuse bibliothèque qui fera office d'anoblissement culturel, étape ultime à la consécration d'une vraie réussite sociale au XXI^e siècle. L'histoire étant un éternel recommencement sous une forme toujours renouvelée, ce phénomène avait été déjà constaté pour le « Grand Siècle » par Jean Viardot qui écrivait : « Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, « faire bibliothèque », comme disait Colbert, est en quelque sorte obligation statutaire à tout grand seigneur de la robe comme aux grands serviteurs de l'État qui en sont, pour la plupart, issus. Ainsi le prestige est passé de la classe sociale à la culture et de la culture à ce qui la manifeste, à son incarnation, la bibliothèque ».

Conseils prosaïques aux impétrants bibliophiles !

Portez-vous acquéreurs de livres rares et précieux en suivant les avis du libraire de votre choix ; « Faites bibliothèque » le plus longtemps possible puis réalisez votre collection par l'intermédiaire de l'une des prestigieuses maisons de ventes publiques ou mieux encore, transmettez votre patrimoine bibliophilique et culturel à vos enfants.

Je m'explique : choisissez le domaine bibliophilique correspondant à votre goût : littérature, sciences, voyages, livres sur les fleurs et jardins etc... et adaptez le type de livres à votre budget sachant qu'un livre de 10 000 € a autant d'avenir patrimonial qu'un livre de 100 000 €.

Choisissez un libraire de référence et travaillez en confiance avec lui. Les libraires sont des professionnels sérieux, amoureux du livre et entretenant des relations privilégiées et parfois fusionnelles avec leurs clients. Leur marge commerciale est la plus faible du marché de l'art ; tout libraire digne de ce nom s'engage sur la qualité des livres qu'il vend et rachète quasiment à son prix de vente tout livre acquis par ses clients, ce qui constitue en soi une garantie unique sur le marché des antiquités. Le libraire d'ancien est un homme de long terme ; son orgueil de bibliophile tend à lui faire préférer sa participation à la constitution de prestigieuses bibliothèques, gage de sa réputation, au profit à court terme. Ce trait de caractère est une garantie précieuse pour l'apprenti bibliophile et un signe distinctif et fort du marché de la bibliophilie.

Si vous souhaitez acheter en vente publique, agissez de concert avec votre libraire, sinon l'on vous fera « monter au cocotier ».

Privilégiez l'achat en librairie, du moins pour les beaux livres, l'évolution du marché est telle que les Maisons de vente publique réalisent des enchères généralement supérieures aux prix pratiqués en librairie.

Conservez vos livres le plus longtemps possible, l'investissement n'en sera que meilleur. Les bibliophiles, Institutions et bibliothèques du monde entier ont une prédilection pour les exemplaires oubliés, sortis du marché pendant de longues années et redécouverts à l'occasion d'une vente publique de prestige. Gardez les livres chez vous ; leur conservation n'exige aucun soin particulier. Enfin, sachez que les faux n'existent pas et que le vol bibliophilique est quasiment inconnu.

Votre bibliothèque achevée, sachant que le tout constitué autour d'un thème homogène a plus de valeur que chacune des parties vendue séparément, organisez une vente publique largement médiatisée par l'une des prestigieuses maisons de vente aux enchères. Le monde de la bibliophilie sera au rendez-vous

Les performances exceptionnelles et durables attachées aux beaux livres analysées dans cette étude, couplées à une stratégie gagnante, vous feront regretter de ne pas avoir acquis davantage de livres rares et précieux et les résultats dépasseront toutes vos attentes. Mais le mieux est encore de transmettre ce patrimoine bibliophilique et culturel à vos enfants.

Le nombre de beaux livres anciens encore présents sur le vieux continent, bien qu'en diminution constante, nous permet d'envisager l'avenir avec sérénité et l'intelligente conclusion que formulait Morgand en 1878 s'impose toujours à nous : « *Malgré les hauts prix que les beaux exemplaires atteignent déjà, ils restent accessibles à toute une classe de bibliophiles ; mais le nombre de ces beaux exemplaires tend chaque jour à diminuer ; on a le temps encore, mais il faut se hâter. Ce qui est éternellement beau sera éternellement recherché ; et les chefs-d'œuvre de l'esprit humain auront toujours la première place dans la bibliothèque d'un homme de goût* ». (*Répertoire de la librairie Morgand et Fatout. Paris, 1878*).

Patrick SOURGET.

Printemps 2008.

Tél. (0033) 2 37 35 49 54

Librairie Sourget

28-28 bis, rue du docteur Maunoury

28000 Chartres

Tél. (0033) 2 37 35 49 54 – Fax (0033) 2 37 34 67 92

E-mail : librairie-sourget@wanadoo.fr

Site : www.librairie-sourget.com